



COMBATTRE LA DÉFORESTATION



Les utilisateurs de la forêt inversent la tendance à la déforestation en Mongolie

ŒUVRER POUR les pasteurs dans cinq provinces mongoles

AGIR POUR améliorer la gestion des forêts et les moyens d'existence des pasteurs

TRAVAILLER AVEC le Gouvernement de la Mongolie

TRAVAILLER GRÂCE AU fonds du Gouvernement des Pays-Bas

Il y a maintenant bien longtemps que les pasteurs des zones forestières de la Mongolie étaient impuissants face aux coupes illégales ou à l'expansion des opérations minières. De nos jours, grâce au projet de la FAO qui a conféré aux communautés locales de pasteurs forestiers le droit de suivre, de protéger et de gérer leurs propres forêts, la Mongolie n'a pas seulement inversé la tendance à la perte forestière dans les zones pilotes, mais peut se targuer de la régénération de certaines zones forestières. De jeunes mélèzes recouvrent maintenant les coteaux des collines.

Bien que l'idée de la Mongolie suggère des pasteurs nomades sur des steppes herbeuses, mais dépourvues d'arbres, 12 pour cent du pays est recouvert de forêts. Si l'on considère que la Mongolie est le dix-neuvième plus grand pays du monde, cela représente une superficie forestière considérable de plus de 10 millions d'hectares. Comme dans le cas d'autres pays en transition, qui sont passés d'une économie planifiée à une économie de marché, comme ceux de l'Asie centrale, la première période de transition économique du milieu des années 90 a contribué à l'effondrement du secteur forestier et a eu un impact désastreux sur les forêts de la Mongolie. Au début des années 2000, l'abattage illégal, les incendies criminels, l'expansion des activités minières et la multiplication des troupeaux de bétail qui empiétaient sur les forêts faisaient perdre chaque année 400 kilomètres carrés de forêt.

Aujourd'hui la situation a complètement changé. Il est fréquent de voir des gardes

forestiers à cheval effectuer des patrouilles sur les collines couvertes de forêts. Ils font partie des groupes d'utilisateurs de la forêt qui ont été mis en place par les autorités avec le soutien de la FAO dans le cadre d'un projet participatif de gestion des forêts. Les gardes forestiers sont constamment à l'affût d'indices signalant les activités d'abattage illégal et surveillent les feux de forêt ou toute autre perturbation. Il va sans dire que le projet a modifié la façon dont les Mongoles interagissent avec leurs forêts.





©FAO/S. Gallagher

Gestion locale

Le projet a mis en place 16 groupes d'utilisateurs de forêts dans les cinq provinces où il est actif. Grâce aux directives de la FAO, les groupes d'utilisateurs renforcent les capacités des populations locales en leur donnant les moyens de gérer et d'utiliser leurs forêts. Les membres des groupes sont formés à l'évaluation des forêts, à la cartographie, à la planification de la gestion et à la commercialisation des produits forestiers. Une fois qu'ils détiennent ces nouvelles connaissances, les groupes d'utilisateurs élaborent leurs propres plans de gestion des forêts en fonction des besoins et des objectifs qui selon eux sont spécifiques à leur communauté. Ainsi, un plan de gestion qui inclut l'abattage d'arbres morts pourra également appeler la vente du bois comme bois d'œuvre ou bois de feu, fournissant un revenu pour le groupe. Les plans de gestion peuvent également déterminer quels sont ceux qui ont le droit de cueillir ou de récolter des produits forestiers pour les vendre sur les marchés locaux, contrôler les pâturages afin de protéger la régénération naturelle, et appuyer la plantation de nouveaux arbres.

Lorsque l'abattage illégal battait son plein, les forêts étaient également la cible des incendiaires. Les populations locales devaient non seulement affronter la déforestation et la perte de leurs ressources forestières, mais devaient également en subir les conséquences environnementales. La perte du couvert forestier réduisait l'absorption des pluies, augmentait le ruissellement et l'érosion des sols, abaissait la nappe phréatique, et par voie de conséquence, les ruisseaux et les fleuves s'asséchaient – ce qui eut des répercussions catastrophiques pour les pasteurs qui dépendaient de l'eau pour leurs stratégies de survie.

Aujourd'hui, les choses ont changé. Grâce à leur formation en gestion des forêts, ils assument fièrement la totale responsabilité de la protection de leurs forêts. Les membres

patrouillent en tant que gardes forestiers pour s'assurer que leurs plans de gestion sont appliqués selon les règles. Cette participation communautaire dans la gestion des forêts a également conduit à une coopération communautaire dans d'autres domaines. Par exemple, certaines familles surveillent les troupeaux de toute la communauté afin que d'autres familles puissent se concentrer sur les récoltes qu'ils partageront ensuite.



©FAO/S. Gallagher

Une triple confiance

Dans ce tableau, un projet de ce genre se fonde sur une triple confiance qui implique le respect mutuel des groupes d'utilisateurs des forêts, du personnel du projet de la FAO et du gouvernement. Le personnel du projet collabore étroitement avec le gouvernement. Ses bureaux sont installés dans l'agence forestière du Ministère de la nature, de l'environnement et du tourisme mongole, dans la capitale, et dans les bureaux de l'Agence de l'Environnement, de la protection et du tourisme dans les provinces où il appuie les groupes d'utilisateurs. Cela permet une communication ouverte entre le personnel et les principaux fonctionnaires, contribuant ainsi à créer une relation de confiance. Les liens étroits qui se sont établis avec le gouvernement ont également permis au projet de participer à l'élaboration d'un cadre juridique et politique plus favorable à la gestion forestière participative – en fournissant des droits tangibles aux groupes d'utilisateurs des forêts, en leur permettant de réagir à des problèmes imprévus et en leur donnant la possibilité de profiter des opportunités qui se présentent.

Finalement, l'impact du projet ne se limite pas à la régénération des forêts. Les objectifs du projet pilote comprenaient l'élargissement du projet à l'échelle nationale pour éveiller l'intérêt de tous les mongoles vis-à-vis de leurs forêts. Ce plan avance - plus rapidement que les activités « officielles » d'élargissement. Les utilisateurs des forêts qui ne participent pas aux zones pilotes actuelles créent eux-mêmes à titre volontaire des groupes d'utilisateurs et reçoivent le soutien de groupes d'utilisateurs des forêts chevronnés qui les aident à établir leur activité, montrant ainsi que le projet a contribué à ancrer les concepts de gestion participative des forêts en Mongolie dans le domaine de la gestion forestière et parmi les utilisateurs des forêts.



©FAO/S. Gallagher